



2 x 9 = hamster

Fabian, après s'être disputé avec son ami Alex, a grimpé au sommet d'un rocher et ne veut plus en bouger.

– Fabian ?

Je tressaille¹. La voix de ma mère paraît tomber du ciel. Elle se tient sur la falaise qui domine le rocher, à deux mètres au-dessus de moi. Pour arriver, elle a dû contourner tout le village, jusqu'au terrain de foot. C'est le seul endroit d'où l'on peut gagner la forêt sans être vu. Elle ne voulait pas qu'on l'aperçoive de la route, c'est clair. Maintenant, elle s'appuie contre un pin pour reprendre son souffle. Je lui lance :

– Qu'est-ce qu'il y a encore ?

C'est la troisième fois qu'elle rapplique, depuis le début de l'après-midi. Les deux premières, elle a essayé de me raisonner d'en bas comme le pasteur tout à l'heure.

– Descends. Le soir tombe.

– J'ai pas envie.

– La mère d'Alex n'est plus fâchée contre toi.

– La mère d'Alex, elle peut aller...

– Si tu n'es pas en bas dans une heure, j'appelle les pompiers ! Il n'est pas question que tu descendes tout seul dans le noir.

– Je ne descendrai pas, ni dans le noir ni autrement. Je reste ici.

– Je peux enfin savoir pourquoi ?

– L'air est meilleur, ici.

J'inspire à fond et je souffle. Exprès.

Maman m'observe. Elle doit chercher un moyen d'arriver jusqu'à moi, mais elle n'en trouvera pas. De là où elle est, il est impossible d'atteindre le rocher – à moins de sauter, mais personne ne s'y est jamais risqué. On ne peut atteindre mon perchoir qu'en escaladant le piton² depuis la route. Et encore, à condition d'avoir de petits pieds et de savoir exactement où les mettre. Ce qui n'est pas le cas de ma mère.



1. je tressaille :
je sursaute, je frémis sous l'effet d'une émotion.

2. un piton :
un pic rocheux.

3. flûtée :
aiguë comme le son
d'une flûte.



La petite Rita, la nièce du directeur d'école, ne le savait pas non plus ; pourtant, à l'automne dernier, cela ne l'a pas empêchée de monter jusqu'en haut sans que personne la voie. Tout à coup, assise au sommet, elle s'est mise à chanter :

– Il était une bergère, et ron et ron... [...]

C'était il y a six mois. Depuis, le rocher a retrouvé sa tranquillité. Sans incident, jusqu'à aujourd'hui.

– Si tu me disais au moins ce qui s'est passé ! soupire ma mère.

– Il ne s'est rien passé.

– Il a bien dû se passer quelque chose, insiste-t-elle, têtue. Sinon, tu n'aurais pas poussé Alex dans la boue.

– Il est tombé de vélo.

– Comme ça, tout seul ?

Je ne réponds pas. Qu'est-ce que je pourrais dire, de toute façon ? Bien sûr que je l'ai poussé ! C'est arrivé d'un coup. Cette fureur. Cette envie. Plus forte que tout.

Ce matin encore, tout allait bien. À l'école, Alex et moi étions assis l'un à côté de l'autre, comme d'habitude. Alex avait amené son hamster. En cachette du maître, bien entendu. Tout à coup, cet idiot d'animal nous a échappé. Il a détalé sur ses petites pattes et s'est faufilé sous les bancs. Le maître était en train de poser une opération au tableau.

– Combien font deux fois neuf ? a-t-il demandé à voix haute. Éva ?

– Un hamster ! a crié Éva.

Le maître s'est retourné, sidéré.

– Deux fois neuf font un hamster ?

Le hamster se tenait juste derrière lui ; il reniflait des bouts de craie tombés du tableau.

Le maître s'est penché vers le petit animal.

– À qui es-tu donc ? a-t-il demandé.

– À Alex ! a piaillé le hamster.

En fait, c'était Alex qui avait répondu, mais d'une petite voix si flûtée³ que toute la classe a éclaté de rire. Le maître a pris le hamster, qui lui a mordu le doigt.

– Ouille ! Élève hamster, je vous mets à la porte pour mauvaise conduite ! s'est-il écrié. Fabian, conduis-le chez le concierge.

J'ai obéi. Quand je suis revenu en classe, Alex ne me parlait plus. Il n'a même pas voulu jouer au foot avec moi à la récréation. Dès la fin des cours, il a filé chez le concierge pour y reprendre son hamster.

Je l'ai attendu.

– Attends, je vais détacher ton vélo, ai-je proposé.

– Occupe-toi de tes oignons !

Alex a mis le hamster dans un petit panier à couvercle fixé à son guidon. Puis il a détaché son vélo et l'a sorti de l'abri.

– Qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça, m'a-t-il crié. Décampe !

Nous partons toujours ensemble, parce que nous sommes les seuls à habiter de l'autre côté du ruisseau. Là, Alex restait derrière moi. Il parlait



à son hamster. Je n'entendais pas ce qu'il lui disait mais chaque fois que
 75 je ralentissais, il ralentissait aussi. Finalement, je me suis arrêté.
 – Je n'y suis pour rien si le maître m'a demandé de le porter chez
 le concierge !
 Alex a forcé sur les pédales et m'a dépassé à toute allure.
 – Tu entends, Alex ? Si c'était à toi qu'il l'avait dit, tu y serais allé aussi !
 80 – C'est mon hamster ! a-t-il répliqué.
 Je me suis élancé derrière lui.
 – Bon sang, Alex, je ne voulais pas te le prendre !
 – Tu es jaloux, je le sais !
 – C'est pas vrai !
 85 – Si, tu l'es !
 – Je peux avoir autant de hamsters que je veux !
 – Peut-être, mais celui-là, c'est mon père qui me l'a donné !
 – Mon père me rapportera aussi quelque chose, quand il reviendra !
 – Ton père ne reviendra pas ! a crié Alex.
 90 Je n'ai plus rien dit. J'ai pédalé le plus vite possible pour le rattraper.
 Et derrière le pont, là où il y a plein de boue à cause des inondations, je
 l'ai poussé de toutes mes forces.

Iva Prochazkova, 2 x 9 = hamster, DR.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui relate ces événements ?
Quels sont les autres personnages ?
- 2 Sur quel ton Fabian parle-t-il à sa mère ?
Lui explique-t-il ce qui s'est passé ?
- 3 À ton avis, pourquoi Fabian
s'est-il réfugié dans la solitude ?
Est-ce pour une raison grave ?
À quel moment peut-on le comprendre ?
- 4 À partir de quelle phrase Fabian commence-t-il
à se souvenir du passé ? Qu'est-ce qui
déclenche ces « retours en arrière » ?
- 5 Reconstitue l'ordre chronologique
des événements.
- 6 Imagine la suite de ce récit. Selon toi,
la mère de Fabian arrivera-t-elle à persuader
son fils de redescendre ?
- 7 Avec un ou une camarade, lis
le dialogue entre Fabian et sa mère,
de la ligne 1 à la ligne 20. Tentez plusieurs
interprétations : voix forte de Fabian,
voix sourde de sa mère ; puis l'inverse.
Comprend-on la même chose sur le rapport
entre les deux personnages ?



J'écris un récit avec un retour en arrière (flash-back)

- Il t'est sûrement arrivé d'être distrait(e), perdu(e) dans tes pensées, alors que tu te trouves avec d'autres personnes (en classe, à table...). Choisis une situation dont tu te souviens.
- Décris la situation avant que ton esprit s'évade, puis écris l'événement du passé auquel tu penses.
- Tu peux commencer ton texte par :
Ce matin-là, tout allait bien. Nous...



J'introduis des retours en arrière (flash-back)

Revenir sur ce qui s'est passé

1 Lis ce texte.

L'avion d'Air France venait de franchir les Pyrénées. Après les cimes de neige, les gradins couleur d'argile s'affaissaient jusqu'à la plaine étalée comme une immense carte d'un jaune ardent. Perchés haut sur les pitons de caillou, les petits villages aux toits de tuiles rouges s'échelonnaient sur les pentes, pour devenir minuscules au fond de la vallée. Une maison, deux ou trois granges... Tous ces hameaux me rappelaient la ferme de Montignac, la ferme de mon oncle Antoine.

Là-bas, deux jours plus tôt, un soir, à cheval sur Rita, la jument blanche, j'avais fait rentrer au galop le troupeau affolé des moutons et des chèvres. Et sans savoir que c'était la dernière fois...

C'est après le dîner que, ce soir-là, l'oncle Antoine, plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître, m'avait dit de sa voix de bouledogue : « J'ai une lettre, petit. Oui, une lettre... »

René Guillot, *Le maître des éléphants*, coll. « Tipik Junior n° 25 », © Éd. Magnard, 2004.

- a. Dans ce récit, les événements sont-ils écrits dans l'ordre chronologique ? À quel moment le narrateur fait-il un retour en arrière dans le récit ?
- b. Selon toi, pourquoi l'auteur raconte-t-il ces événements dans un autre ordre que celui de leur déroulement ?
- c. Quel est le temps des verbes dans le premier paragraphe ? Quel est le temps utilisé au moment où l'auteur fait un retour en arrière au début du deuxième paragraphe ?

2 Reprends le texte 2 x 9 = hamster, pages 92 à 94.

- a. Quel est le temps employé le plus souvent au début du récit (lignes 2 à 11) ?
Je tressaille. La voix de ma mère paraît tomber du ciel. Elle se tient...
- b. Quels sont les temps employés dans la deuxième partie du récit (à partir de la ligne 44) ?
Ce matin encore tout allait bien. À l'école, Alex et moi étions assis...

3 Indique dans un tableau les temps utilisés dans un récit avec des retours en arrière.

Temps utilisés dans le récit principal	Temps utilisés pour le retour en arrière
présent	...
...	...



Pour construire un récit, on n'est pas obligé de suivre l'ordre chronologique des événements. On peut commencer par décrire une situation puis introduire un retour en arrière. Ce procédé éveille l'intérêt du lecteur en le catapultant au cœur de l'action.

⚠ Fais attention au changement de temps quand tu introduis un retour en arrière (flash-back).

➔ Je m'exerce

● Lis cette liste d'actions.

1. Romain a envie d'aller à la piscine avec Marie.
2. Marie se lève de très bonne heure.
3. Elle part à la piscine.
4. Romain se réveille un peu plus tard.
5. Il n'est pas content.

a. À partir des phrases ci-dessus, construis un récit en introduisant un retour en arrière.
Ce matin-là, Romain se réveille de bonne heure...

b. Réécris ton récit au passé.

Ce matin-là, Romain se réveilla de bonne heure...





Les enfants de Charlecote

Cette histoire se passe en Angleterre, au début du XX^e siècle.

Tom et Hugues étaient assis face à face, dans le train qui les emmenait au collège. C'était la première fois que Hugues quittait la maison et ses sœurs. Il ne se souvenait pas non plus de s'être séparé un seul jour de Walter et des autres domestiques. Il avait refermé derrière
5 lui la porte de la chambre d'enfants pour la première fois également. Il avait définitivement dit adieu au cheval à bascule, au chat blanc, au perroquet vert, au portrait de W. G. Grace¹...

Des paysages inconnus défilaient devant la fenêtre du wagon ; Hugues avait mal aux yeux. Ses paupières étaient déjà gonflées d'avoir
10 pleuré en cachette. Il y avait d'autres personnes dans le compartiment de troisième classe, si bien que les deux garçons ne pouvaient se parler librement. De temps en temps, Tom souriait à Hugues pour l'encourager. Le premier trimestre de collège ne serait pas aussi pénible pour Hugues qu'il l'avait été pour Tom. Tom serait là pour protéger son frère des pires
15 brimades². Hugues pouvait compter sur lui.

Tom observait Hugues sans que ce dernier puisse s'en rendre compte. Jusqu'à ce jour, Hugues avait porté des vêtements de petit
20 garçon : des chandails avec un kilt, ou des pantalons courts, ou des costumes de marin pour les occasions spéciales. Aujourd'hui, et pour la première fois, il était habillé comme un écolier, avec des pantalons de golf qui avaient appartenu à Tom, un col et une cravate d'Eton³. Au-dessus de lui, dans le filet, étaient posés son manteau et son chapeau melon. Tout cet équipement avait un peu éclairé cette lugubre journée de janvier. Hugues sentait qu'il ressemblait enfin aux autres garçons de

1. W. G. Grace :
un champion de cricket
qu'admire Hugues.

2. des brimades :
des vexations,
des brutalités infligées
aux nouveaux élèves.

3. Eton :
célèbre collège
d'Angleterre.

4. intrépides :
audacieux, qui n'ont pas peur du danger.

5. à la cantonade :
à la ronde, sans s'adresser précisément à quelqu'un.

25 son âge, intrépides⁴ et indépendants. Mais les cheveux de Hugues ! Tom
fronça les sourcils, se demandant comment son père avait laissé sa mère
envoyer Hugues au collège avec ses longues boucles. Hugues lui-même
n'en avait pas conscience, et il aurait été stupéfait et furieux d'apprendre
qu'on aurait pu le prendre pour une fille. Mais pourtant c'est bien ce
30 qu'on dirait de lui au collège.

Tom hocha la tête, songeur, puis commença à envisager la première
phase, assez remarquable, d'une escapade. Ils avaient été confiés au
contrôleur, avec la stricte recommandation de suivre exactement ses
indications au moment de changer de train.

35 Tom avait suffisamment d'expérience pour savoir dans quelle gare
et à quelle heure ils devaient descendre.

Il se pencha vers Hugues et lui dit :

– Nous changeons ici. Prépare-toi et dès que le train s'arrêtera,
suis-moi de très près avec ton sac.

40 Le contrôleur ne trouva donc plus personne et les autres voyageurs
ne purent lui dire où les enfants étaient partis. Quelqu'un fit néanmoins
la remarque suivante :

– De toute façon, ils avaient l'air de très bien savoir ce qu'ils
faisaient.

45 Tom, en effet, le savait. Ils s'étaient enfermés dans les toilettes de la
gare. Là, à l'abri des regards et des oreilles indiscrettes, Tom dit :

– Nous n'irons pas au collège...

– Tom ! s'écria Hugues dans un élan de joie et de reconnaissance.

– ... avant qu'on te coupe les cheveux.

50 – Tom, répéta Hugues sur un ton bien différent cette fois.

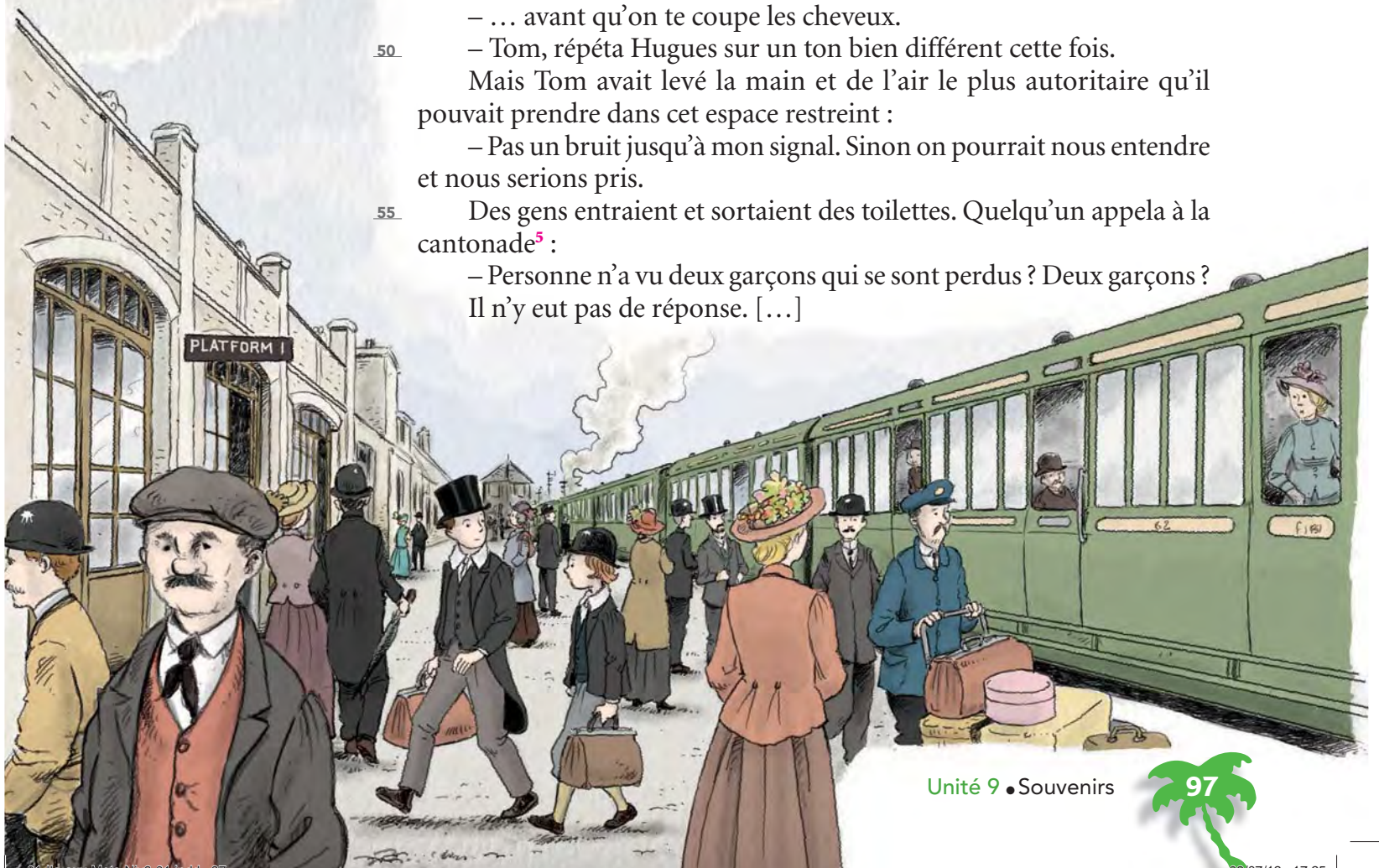
Mais Tom avait levé la main et de l'air le plus autoritaire qu'il
pouvait prendre dans cet espace restreint :

– Pas un bruit jusqu'à mon signal. Sinon on pourrait nous entendre
et nous serions pris.

55 Des gens entraient et sortaient des toilettes. Quelqu'un appela à la
cantonade⁵ :

– Personne n'a vu deux garçons qui se sont perdus ? Deux garçons ?

Il n'y eut pas de réponse. [...]





Les deux garçons attendent un long moment. Ils entendent partir le train qu'ils devaient prendre.

C'est en prenant les plus grandes précautions qu'ils quittèrent enfin leur refuge. Tom jeta un œil sur le quai :

– La voie est libre. Suis-moi, et surtout donne l'apparence de faire quelque chose qu'il avait toujours été prévu de faire.

Et Tom, d'un pas décidé, se dirigea, non pas vers la sortie, mais vers le bout du quai où un portillon s'ouvrait sur la cour des marchandises.

– Je savais qu'il y avait un portillon, murmura-t-il avec une certaine satisfaction.

Ils traversèrent la cour et se retrouvèrent sur la route, sans que personne leur ait demandé quoi que ce soit. Hugues restait silencieux, admiratif devant l'intelligence et l'audace de Tom, et aussi sous le contrecoup du long silence imposé dans les toilettes. Son visage s'éclairait d'un espoir tranquille.

Ils marchaient maintenant dans les rues de la ville. Chez le premier épicier venu, ils achetèrent des pommes et des bananes. Tout en mangeant, ils poursuivirent leur chemin, jusqu'à ce qu'ils trouvent une boutique de coiffeur. Hugues n'avait guère réalisé ce qu'avait voulu dire Tom à propos de ses cheveux jusqu'à ce que le coiffeur, ciseaux en main, s'exclame d'un air désolé :

– Quels cheveux magnifiques ! Les dames seraient jalouses de ces boucles et de ces ondulations, si souples avec ça ! Et si je peux me permettre, d'une couleur châtain tout à fait inhabituelle. Un châtain très léger. Quel dommage de les couper ! Mais je connais les jeunes gens ! C'est vrai, les cheveux longs tombent dans les yeux quand on joue au football ou au cricket...

Il soupira et se mit au travail.

Brian Fairfax-Lucy et Philippa Pearce, trad. de Lan du Chastel,
Les enfants de Charlecote © Gallimard Jeunesse.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui sont Hugues et Tom l'un pour l'autre ? Lequel est le plus âgé ?
- 2 Où se rendent-ils ? Quels détails décrivent le pays et l'époque où se situe ce roman ?
- 3 Selon toi, les deux personnages s'entendent-ils bien ? Explique ton opinion en te basant sur des éléments du texte.
- 4 Relève ce qui indique qu'une nouvelle vie va commencer pour Hugues.
- 5 Quel sentiment domine chez Hugues quand il pense à la nouvelle vie qui l'attend ?
- 6 Qu'est-ce qui permet au plan de Tom de réussir ?
- 7 Imagine la suite du récit. Les deux garçons arriveront-ils au collège sans encombre ?
- 8 Ce texte comporte plusieurs retours en arrière. Lesquels ?
- 9 Les lignes 16 à 34 évoquent l'évolution des pensées de Tom. Lisez-les à plusieurs : un nouveau lecteur prend le relais à chaque fois que la pensée de Tom change.



Je lis en réseau

1 Un poème

Patins à roulettes

Conquérants de l'asphalte
Que la vitesse exalte,
Nos clefs en bandoulière,
Bardés de genouillères,
De pin's et d'amulettes,
Sur patins à roulettes,
Bruyants météorites
Dont les passants s'irritent,
Espiègles funambules
Des trottoirs à bitume,
Chevaliers de la glisse
Qui fait notre délice,

Quelquefois il arrive
– Malheur à nos gencives ! –
Qu'on ramasse une pelle
En trente-six chandelles,
Qu'on se prenne une bûche
Sans avoir vu l'embûche,
Qu'on morde la poussière
En casquette à visière.
Ah ! seconde fatale
Où soudain on s'étale !



Bernard Lorraine, in *Les plus beaux poèmes d'hier et d'aujourd'hui*
de Jacques Charpentreau © Le Livre de Poche Jeunesse, 2011.

2 D'autres souvenirs d'enfance



Jean Claverie,
Little Lou,
Gallimard Jeunesse.

Un enfant noir grandit dans un milieu populaire, dans les années 1930, aux États-Unis. La dépression économique, la guerre des gangs et, surtout, la musique de jazz forment la toile de fond de ce roman d'apprentissage.



Azouz Begag,
La force du berger,
La Joie de lire.



Georges Perec et Yvan Pommaux,
Je me souviens,
Le Sorbier.



Marcel Pagnol,
Le château de ma mère,
Éditions de Fallois,
marcel-pagnol.com
« Pour en savoir plus ».



J'exprime des sentiments

- Comment envisages-tu ton entrée au troisième cycle ?
- Quels sentiments éprouves-tu à l'idée de changer d'établissement scolaire : crainte, tristesse, joie, confiance... ?
- Échange avec tes camarades à propos de tes sentiments.



Je développe un récit

- Reprends le récit *Les enfants de Charlecote* (pp. 96 à 98) et mets-toi maintenant à la place de Hugues.
- Réécris les lignes 9 et 10 (p. 96) en remplaçant Hugues par « Je » ou « J' » et en effectuant les changements nécessaires.
- Écris une suite en insérant un retour en arrière qui explique ta tristesse.



Je commente l'action

Relater de manière subjective (1)

- Relis ce passage de *2 x 9 = hamster*.

Je tressaille. La voix de ma mère paraît tomber du ciel. Elle se tient sur la falaise qui domine le rocher, à deux mètres au-dessus de moi. Pour arriver, elle a dû contourner tout le village jusqu'au terrain de foot. C'est le seul endroit d'où l'on peut gagner la forêt sans être vu. Elle ne voulait pas qu'on l'aperçoive de la route, c'est clair. Maintenant, elle s'appuie contre un pin pour reprendre son souffle.

- a. Classe les phrases en deux catégories :
- celles qui indiquent les actions de la mère telles que Fabian peut les voir ;
 - celles qui correspondent aux commentaires de Fabian, à ses pensées, à ses réactions et à ses déductions.

- b. Relève les mots qui t'ont permis de faire le classement.



Un auteur choisit rarement de raconter la suite des actions de manière neutre. Pour intéresser le lecteur, l'auteur fait partager les pensées et les commentaires de ses personnages.

➔ Je m'exerce

- Selon le modèle du texte ci-dessus, insère dans ce court texte les commentaires et les pensées du narrateur.

Au moment de partir pour l'école, j'entends un cri. Mon frère Gaël, au milieu de la cuisine, tient son jean à la main et le regarde d'un air désespéré. Maintenant, il se précipite vers sa chambre.



Relater de manière subjective (2)

- 1 Compare ces deux phrases. D'après toi, qu'ajoute l'adverbe « bien » au sens de la phrase ?

1. C'est ce qu'on dirait de lui au collège.
2. C'est bien ce qu'on dirait de lui au collège. (p. 97, ligne 29-30)

- 2 Lis ces deux courts textes.

1. Je n'arrêtais pas de me gratter. Il y avait sans doute des moustiques autour de cet étang !
2. Il s'est mis à pleuvoir et nous avons arrêté notre partie de foot. Heureusement on passait un western à la télé.

- a. Quels sont les adverbes qui expriment ce que ressent ou pense le narrateur ?
- b. Quel sens donnent-ils à chaque phrase ?

- 3 Recherche d'autres adverbes qui ont le même rôle que ceux utilisés dans les exercices 1 et 2.



Pour commenter ce que l'on ressent, on peut utiliser des **adverbes**.

- les adverbes *heureusement, hélas, malheureusement*... marquent une appréciation positive ou négative ;
- les adverbes *sans doute, peut-être*... expriment une nuance dans le jugement.

➔ Je m'exerce

- Complète ce texte avec des adverbes qui permettent de prendre position, d'apprécier et d'apporter des nuances.

Pour leur premier jour de vacances, les enfants avaient décidé d'aller se baigner dans l'étang. Romain n'était pas très rassuré. ... l'étang n'était pas profond. Mais ... leurs parents leur avaient interdit d'y aller sans eux. ... les parents, eux, n'étaient pas encore en vacances. Et Romain ... n'aimait pas désobéir. ... les autres allaient-ils renoncer à ce projet risqué ?

Je choisis mes mots

Pour introduire un retour en arrière (flash-back) dans un récit, on utilise des verbes qui permettent d'évoquer des souvenirs.

■ se rappeler – se remémorer – se souvenir – revoir – penser à – revivre – éveiller des souvenirs...

● Utilise ces verbes dans des phrases.

Exemple : Hugues revivait dans sa tête les bons moments passés avec ses sœurs.

⚠ On se rappelle « quelque chose » mais on se souvient « de quelque chose ».

Les souvenirs peuvent être gais ou tristes.

■ tristesse – gaieté – nostalgie – regret – chagrin – mélancolie – joie – ennui – émotion – plaisir.

● Insère ces mots dans tes phrases et explique la nuance de sens que comporte chacun d'eux.

Je vérifie l'accord du verbe



Le pronom relatif « **qui** » est invariable, mais il « transmet » les caractéristiques de genre, de nombre et de personne du nom ou du pronom qu'il représente.

En relisant ton texte, vérifie l'accord du verbe avec le mot ou le groupe de mots que « **qui** » représente.

Aide-toi en traçant la chaîne des accords.



Grammaire

Unité 9, p. 141

La phrase subordonnée relative

Orthographe

Unité 9, p. 165

L'accord du verbe

dans une phrase subordonnée relative

Manon, qui n'était jamais entrée dans le collège, a été agréablement surprise.

Le pronom « qui » représente « Manon » → le participe passé « entrée » s'accorde à la 3^e personne du singulier et au féminin.

Je relis et je réécris

Reprends le récit où tu t'es mis(e) à la place de Hugues (voir p. 99).

● Améliore ton texte en utilisant des verbes et des mots comme ceux que tu as rencontrés dans la rubrique « Je choisis mes mots ».

● Utilise la grille de réécriture suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai écrit mon récit à la première personne du singulier et j'ai fait toutes les modifications nécessaires.
2	J'ai introduit un retour en arrière (flash-back).
3	J'ai écrit au passé. J'ai utilisé l'imparfait, le passé composé ou le passé simple dans le récit principal et l'imparfait ou le plus-que-parfait pour évoquer mes souvenirs.
4	J'ai introduit mon point de vue : mes pensées et mes sentiments.
5	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.